

SEGUNDOS

de et avec Carlos Henriquez

Générique

Mise en scène

Jean-Luc Barbezat

Textes

Carlos Henriquez

Musique

Carlos Leal

Avec

Carlos Henriquez

Production

Association Carlez Whispers

Marraine

Ada Marra, Conseillère Nationale

Parrain

Balthasar Glättli, Nationalrat

Avec le soutien de

SSA Société Suisse des Auteurs
Canton de Bern | Ville de Bienne

Création

Mars 2019 | Théâtre de Poche, Bienne

Site internet

www.carlos.li

Instagram

[carloshenriquez_comedien](https://www.instagram.com/carloshenriquez_comedien)



Segundos | Carlos Henriquez

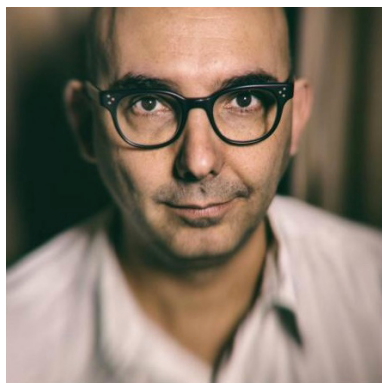
«Segundos» est un spectacle de l'artiste romand Carlos Henriquez. Créé au Théâtre de Poche de Bienne, ce seul en scène permettra au public de réfléchir à la question de la migration en Suisse entre les années 1970 et aujourd'hui en s'amusant avec le comédien.

Carlos Henriquez nous raconte avec humour et sincérité son existence de double «segundo» (à moitié espagnol, à moitié suisse allemand) parmi les romands de Bienne. Il livre ses souvenirs d'enfance, bercés tant par le flamenco que par le yodel. Il nous emmène en voyage, passant des Îles Canaries à l'Entlebuch, en passant par Lausanne. Il revient sur les terrains de jeux de son enfance qu'ont été les abattoirs de La Chaux-de-Fonds, les caves de Freixenet à Tarragona, le banc de touche du F.C. Aurore Bienne, la Playa del Inglés et, bien sûr, l'usine familiale de chorizos Carisa à Cortébert.

Il évoque ces moments où il s'est senti différent de ses camarades de classe. Des petits riens qui font que, même si nous sommes nés au même endroit, nos origines nous séparent parfois. Les «segundos» dans la salle se souviendront certainement d'avoir vécu des moments semblables. Les autres spectateurs se glisseront une heure durant dans la vie de ces copains d'école qui parlaient une autre langue que le français avec leurs parents.

Une bouffée de rires aux couleurs nostalgiques d'un film Super 8

Carlos n'est certes qu'un parmi les nombreux «segundos» qui font de notre pays une terre multiculturelle. Il fait de son cas un exemple, conscient qu'en chaque segundo réside une histoire passionnante. Il endosse avec plaisir le rôle de porte-parole de la communauté «segunda» helvétique. L'occasion pour lui de se placer au centre des débats sur l'intégration, en proposant une soirée joyeuse plutôt qu'un débat houleux.



Carlos Henriquez

Carlos naît en 1969 d'un père espagnol et d'une mère suisse allemande. Après une enfance passée dans la partie francophone de Bienne, il obtient une licence en lettres à l'Université de Neuchâtel. Durant cette période, il va s'intéresser de plus en plus au théâtre d'improvisation, avant de créer sa propre troupe avec 2 compères, les Peutch.

La troupe trouvera son public au travers de 12 créations, en Suisse Romande, Belgique, France et Québec, et sera récompensée de nombreux prix. Elle participera aussi à la tournée du Cirque Knie.

Carlos a créé deux spectacles solo: «I bi not vo hie» (2012), spectacle en suisse allemand et «Vide-Grenier» (2015), spectacle en français. Il est aussi comédien, auteur et metteur en scène de spectacles, et participe à de nombreuses émissions de radio ou de télévision parmi lesquelles les portraits pour les Beaux-Parleurs. Enfin, il est auteur de 2 livres bilingues pour enfants.

Biographie complète:
<https://www.carlos.li/bio-carlos/>

Le pluriel dans le titre «Segundos» est un clin d'œil aux origines multiples de son auteur, ainsi qu'aux deux versions du spectacle qui sont proposées. Le comédien bilingue a en effet créé en même temps une version en français et une version en suisse allemand.

Ce spectacle s'adresse à un public de tout âge. La création s'est faite à Bienne afin de pouvoir jouer les deux versions au même endroit, et dans la même série de dates, avant de partir en tournée des deux côtés du Röstigraben.

Médiation culturelle

À l'heure où la question des migrants en Suisse et en Europe est centrale, il nous semble judicieux de regarder comment se passait l'intégration dans la ville bilingue de Bienne dans les années 1970. Nous proposerons le plus souvent possible au public de participer à une médiation sous la forme d'un débat après le spectacle avec quelques invités sensibles à la question, soit parce qu'ils l'ont vécue, soit parce qu'elle les concerne directement.

Nous sommes également intéressés à organiser des représentations scolaires de «Segundos» pour permettre aux jeunes de confronter leur réalité avec celles du comédien et des invités.

Deux spectacles, deux langues

Pour donner au spectacle une portée nationale, Carlos Henriquez a relevé le défi de créer simultanément une version française et une version suisse allemande au Théâtre de Poche de Bienne durant le mois de mars 2019. À la suite de sa création, «Segundos» est parti en tournée à travers tout le pays.

L'artiste a expérimenté dans ses précédents spectacles le surtitrage, les versions bilingues, mais pour cette création, il a décidé de s'adresser à son public dans la langue de ce dernier, car le propos concerne vraiment toutes les régions de notre pays.

Le spectacle «Segundos» a obtenu une Bourse SSA pour la traduction d'une pièce de théâtre. Nous remercions la Société suisse des auteurs pour la confiance qu'elle nous témoigne.





Jean-Luc Barbezat

Homme de théâtre aux multiples facettes, Jean-Luc Barbezat partage les planches avec son complice de toujours Benjamin Cuche dès l'adolescence. Le duo Cuche et Barbezat engendrera plus de 12 spectacles en duo, ainsi que de nombreuses éditions de «La Revue de Cuche et Barbezat» et sera récompensé par de nombreux prix tels le Devos d'or ou le 1er prix au festival de St-Gervais.

Jean-Luc Barbezat est aussi producteur de spectacles d'envergure, tel «Sion 2006 quand-même» à Fully (18'000 spectateurs) ou «Machine de cirque avec Cuche et Barbezat» à Crans-Montana.

Metteur en scène de talent, il compte de nombreux spectacles en Suisse romande et en France. Parmi eux, citons Titeuf le Pestacle, Peutch, Yann Lambiel, Fred Recrosio, Brigitte Rosset, Vincent Kohler, Marc Donnet-Monnay, Karim Slama, Tex, ou encore Pierre Aucaigne. Ses spectacles remporteront de nombreux prix internationaux et le Prix SSA du spectacle d'humour à 5 reprises

Le mot de l'auteur

«À chaque fois que je dis mon nom, on demande d'où je viens. Comment répondre à cette question quand mes racines se situent entre Las Palmas de Gran Canarias, Escholz matt (Lucerne), que j'ai grandi à Bienne et que j'ai toujours vécu en Romandie?

À l'approche de mes 50 ans, je voulais écrire un spectacle traitant des origines, en rendant hommage à mes parents, des êtres aux parcours on ne peut plus atypiques, naissant sous des climats opposés, se rencontrant dans l'Espagne franquiste pour la fuir peu après, se faisant expulser de l'Angleterre du Flower Power pour atterrir à La Chaux-de-Fonds.

Mon nouveau texte parle d'eux et, en suivant leur chemin de vie, je jette sur mon premier demi-siècle un regard tendre, ému et drôle.»

Carlos Henriquez

Le mot du metteur en scène

«Quand Frédéric Recrosio racontait des histoires « de performances d'assemblage de puzzle», je l'ai encouragé à monter un spectacle, car il faisait rire tout son entourage avec ses blagues... on a gardé le ton naturel et un brin désinvolte, mais surtout on a tout misé sur la sincérité!

... il y a longtemps que Carlos, lui, me fait rire avec des histoires sur son enfance de segundo à Bienne et avec des imitations de ses parents. Je les ai aimés avant de les connaître! Alors un peu comme Frédéric, il y a déjà quelques années, j'ai eu du plaisir à accompagner Carlos dans la formulation scénique de ses confidences sincères, intimes parfois, touchantes et souvent très drôles.

Réussir à faire rire et émouvoir une salle, comme si il s'agissait d'une table d'amis qui ne doutent pas de la véracité de ses souvenirs et de ses anecdotes. Voilà un défi que je sais que l'on peut gagner!»





Carlos Leal

Carlos Leal est né en 1969 et a grandi à Lausanne dans une famille originaire d'Espagne.

Il est co-fondateur et chanteur du groupe de hip-hop «Sens Unik», qui a rencontré un grand succès en Suisse et en Europe depuis le début des années 1990 (jusqu'à sa dissolution en 2005). Ce groupe qui associe le rap et le chant à des textes critiques sur la société a reçu plusieurs disques d'or et a fait des tournées en Europe, Afrique et U.S.A. Des collaborations avec MC Solaar ou Fantastischen 4 leur ont valu la reconnaissance du grand public.

Des morceaux de «Sens Unik» ont été utilisés dans des films tels que «La Haine» de Mathieu Kassowitz et «Neutre» de Xavier Ruiz. En 1993, Carlos Leal est apparu à l'écran pour la première fois dans le documentaire de Samir, «Babylon 2».

Cette expérience et le tournage de nombreux clips vidéo ainsi que la participation à plusieurs pièces de théâtre l'incitent à se former au métier d'acteur: il fréquente les cours d'art dramatique de Jack Garfein (Actor's studio Paris) et Philippe Naud.

Avec un rôle principal dans «Snow White», une deuxième carrière semble s'être ouverte à lui. Il est notamment nommé pour le prix de «la meilleure interprétation» au Prix du cinéma suisse remis en janvier 2006 et il représente la Suisse comme «Shooting Star» au festival du film de Berlin 2006.

De plus, il a développé une carrière internationale, travaillant avec des réalisateurs comme Pedro Almodovar, Roland Joffé, Emilio Estevez et dans des productions comme «Casino Royale».

Le spectacle



SEGUNDOS

CARLOS HENRIQUEZ



© Guillaume Perret

WWW.CARLOS.LI



Témoignage | Ada Marra

Conseillère nationale et marraine du spectacle «Segundos»

Quand on parle des étrangers on parle des suisses. Quand on veut définir l'un, on définit forcément l'autre. L'enjeu est de taille. Qui décide que l'on est suisse. À partir de quand on est membre de la famille.

En Suisse c'est la loi sur la nationalité qui en définit les critères. Depuis 2018, la majorité du Parlement a tranché. Il ne faut pas être pauvre et mal formé. Ainsi, on a pas le droit de demander la naturalisation si durant les 3 ans précédents la demande on a touché l'aide sociale. De même, il est obligatoire de passer un examen écrit.

Ce qui exclut toutes celles et tous ceux qui ne savent lire et écrire déjà dans leur langue «d'origine». Ce n'est donc pas l'étranger que l'on n'aime pas, mais le pauvre... Et quand on le bonheur d'être double national, il y a toujours la question qui tue: mais si il y a Suisse-Italie, tu seras pour quelle équipe? Il est là le soupçon... Quelle loyauté du coeur?

Et bien moi je dis que l'on peut aimer sa famille restée au pays et le pays qui nous a vu naître ou donné du travail. L'amour ne se divise pas. Il se multiplie. Pour apprendre à mieux se connaître les uns les autres rien de tel que le rire, la tendresse et la poésie.

Le spectacle de Carlos Henriquez nous offre cette chance. Saisissons-là!



Témoignage | Balthasar Glättli

Conseiller national vert

Personne ne répond à la question «Qui es-tu?» par une seule caractéristique. L'identité a de nombreuses facettes. Je suis à la fois homme, Zurichois, politicien, jardinier amateur non doué pour les terrasses, Suisse, parlant le zurichois, passionné d'informatique, père, sorti de l'église, intéressé par les idées du socialisme religieux, écologiste, programmeur de sites web, ami, européen, frère, ... Selon la situation, l'une ou l'autre de mes facettes est importante.

Ainsi, Carlos Henriquez, en tant que double «segundo» (mi-espagnol, mi-suisse-allemand) parmi les Biennois francophones, est probablement différent selon la situation. Il a une autre identité qui est au premier plan.

Qu'est-ce que cela pourrait signifier pour l'intégration et la politique d'intégration en Suisse? Pour moi, trois choses - et je pense que Carlos Henriquez nous fait vivre tout cela en riant dans sa pièce «Segundos».

Premièrement, nous devrions essayer d'être ouverts les uns envers les autres - chercher les parties communes de notre «identité» et les utiliser pour se comprendre. Deuxièmement, les problèmes d'intégration réels, les ennuis réels avec le voisin étranger ou le collaborateur étranger ont souvent moins à voir avec des différences culturelles profondes mais avec des malentendus et avec une méconnaissance de choses simples de la vie quotidienne. Comment on élimine les déchets en Suisse? Comment se présente le règlement de la buanderie? Pas besoin de campagnes coûteuses, il suffit parfois de parler clairement. Sans donner de leçons.

L'humour permet de clarifier de tels malentendus si l'on peut rire ensemble - et donc aussi de soi-même. Troisièmement, l'intégration ne signifie ni adaptation ni simple coexistence multiculturelle. Mais la recherche, pas toujours facile, d'un avenir commun qui ne réduise pas les gens à leur sac à dos ou à leur origine, mais qui prenne au sérieux leurs souhaits et leurs capacités.

Extraits du spectacle

«Le jour de ma naissance, une fée se penche sur mon berceau. Et elle me donne un don. Elle me donne le don du foot.

Et elle me donne aussi une clé. La clé du royaume du Chorizo.

Normalement, j'aurais dû être champion de foot ou au moins détenir l'Empire du chorizo en Suisse, mais non... »

«Aujourd'hui, je suis binational. A tout moment, je peux choisir ma nationalité.

Alors j'avoue que quand on me demande d'où je viens, je réponds plus volontiers «d'Espagne». Je sais pas pourquoi, mais quand je dis que je suis suisse allemand, de l'Entlebuch en plus, j'ai le sentiment que les gens me trouvent moins sympa, que si je leur dis que je suis espagnol.»

«Je suis né à la Chaux-de-Fonds. C'est un choix logique de mes parents d'aller vivre à La Chaux-de-Fonds en arrivant des Îles Canaries. Mon père vit depuis toujours en maillot de bain, toute l'année à la plage, sous un climat tropical. C'est une bonne idée pour le dépayser de l'emmener vivre dans la ville la plus froide de Suisse, sûrement d'Europe et peut-être même du monde.»



L'humoriste d'ici et d'ailleurs

BIENNE Carlos Henriquez dévoilera «Segundos», son nouveau one-man-show, dès le 13 mars à Nebia Poche. Il y partage ses souvenirs d'enfant mi-espagnol, mi-suisse allemand qui a grandi parmi les Romands de Bienne.

PAR DIDIER NIETO

«Il n'y aura pas d'alignées de gags, pas de jeux de mots dans chaque phrase, ni de punchline», prévient d'emblée Carlos Henriquez. Drôle de façon pour l'humoriste de promouvoir «Segundos», son nouveau one-man-show qu'il dévoilera au public dès le 13 mars sur la scène de Nebia Poche. «Ça ne signifie pas que ça ne sera pas drôle, hein», reprend-il. «Mais contrairement à mes spectacles habituels, ce sont les situations que j'évoque qui font rire, plutôt que la manière de les raconter.» Ces situations, ce sont celles d'une enfance «pas tout à fait normale», l'enfance d'un petit garçon segundo à plus d'un titre: né d'un père espagnol et d'une mère suisse allemande, Carlos Henriquez a grandi parmi les francophones de la Chaux-de-Fonds d'abord, puis ceux de Bienne, où il a commencé sa scolarité. «Je suis un déraciné», s'amuse-t-il. «Mais ce n'est qu'à travers le regard des autres que j'ai compris que c'était quand même spécial.»

FC Aurore et chorizo

Chez les Henriquez, les langues se mélangaient dans un joyeux brouhaha, la télé fonctionnait toute la journée et la cuisine laissait échapper des parfums que le petit Carlos ne flairait pas chez ses camarades. La vie était rythmée par les matches de foot du FC Aurore Bienne, les vacances aux Canaries, les remarques racistes dont le père était parfois victime et les rasades de vin que les parents versaient de bon cœur dans les gobelets des enfants. «J'étais encore petit la première fois que j'ai été soûl», se souvient l'humoriste. Et puis, bien sûr, il y avait aussi la fabrique de chorizos familiale, à Cortébert. «J'allais jouer avec des copains dans les abattoirs de La Chaux-de-Fonds. On faisait des batailles en se lançant des vessies de porc et des œufs de bœuf», relate-t-il. «Ouais, c'est gore! Je ne pense pas que ce genre de choses seraient tolérées aujourd'hui.»

Avec ce défilé de souvenirs facétieux et d'anecdotes cocasses, Carlos Henriquez cherche, comme toujours, à «faire marquer les gens». Mais au-delà de l'humour, l'artiste se fait aussi le porte-parole



Dans «Segundos», Carlos Henriquez raconte son enfance passée à Bienne. Il était logique pour l'humoriste de réserver la première de son spectacle au public de la cité seelandaise – d'autant plus que son one-man-show existe en français et en dialecte. DR

d'une génération d'immigrés qui a grandi dans les années 70 en rappelant, d'une certaine manière, que la Suisse n'a pas attendu le 21^e siècle pour être multiculturelle. «Mon spectacle n'a rien de militant, et il ne donne pas de leçons: c'est un témoignage qui montre en quoi la vie d'un enfant segundo est particulière», précise-t-il. «Mais je serai ravi s'il sert de prétexte pour débattre

de la question de la migration.»

Première bilingue

Il est sans doute exagéré de dire que «Segundos» marque un virage dans la carrière de l'ancien membre du trio Peutch. Reste que ce nouveau one-man-show revêt une dimension personnelle d'une profondeur inédite – dans «Videgrenier», sa précédente création, Carlos

Henriquez «se contentait» de partager ses petits moments d'agacement avec le public. «Avec ce spectacle, j'avais envie de traiter une thématique qui me tient à cœur, celle de l'immigration», explique l'humoriste, qui fêtera ses 50 ans en octobre. «Et puis je voulais rendre hommage à mes parents de leur vivant.» Il reconnaît cependant que l'écriture de «Segundos» n'a pas été «évidente». Poussé par Jean-Luc Barbezat, son metteur en scène, l'humoriste s'est forcé à abandonner un peu de sa pudeur. «Il m'a encouragé à n'évoquer que des souvenirs en lien avec ma vie de segundo, et non des histoires qui auraient pu arriver à n'importe quel enfant biennois», raconte-t-il.



“Mon spectacle n'a rien de militant. Mais je serai ravi s'il sert de prétexte pour débattre de la question de la migration.”

CARLOS HENRIQUEZ
HUMORISTE

Autre particularité de «Segundos»: son auteur en a écrit deux versions, l'une en français, l'autre en suisse allemand. «Un choix qui s'est vite imposé en raison de mon vécu. Mais je souhaitais aussi créer un spectacle qui s'adresse à toute la Suisse. Dans les années 70, il y avait beaucoup de segundos des deux côtés de la Sarine.» Si ce bilinguisme est une première, l'humoriste avait déjà joué un one-man-show en dialecte: dans «I bi nüt vo hie», en 2014, il tentait d'expliquer aux Suisses allemands, dans leur langue, pourquoi les Romands ne les aimaient pas. L'occasion pour le Biennois de constater qu'en matière d'humour, les deux communautés ne sont pas si différentes. «Au fond, on aime tous se moquer de ce que l'on connaît.»

«Segundos». A voir à Nebia Poche les 13 et 14 mars en français, et les 15 et 16 mars en suisse allemand. Toujours à 20h. Réservations: www.nebia.ch

Journal du Jura

PORTRAT/PORTRAIT

Carlos Henriquez

Zeitzeuge Témoin d'une époque

Der Bieler Komiker hat in seiner Erinnerungs-Truhe gewühlt und präsentiert sein neues Programm «Segundos» in deutscher und französischer Sprache ab dem 13. März im Theater «Nebia poche» in Biel.

VON ISABELLE WÄBER

Als Dreijähriger zügelte er mit seinen Eltern von La Chaux-de-Fonds nach Biel. Bald fand er in der Seelandmetropole Freunde französischer Muttersprache, dennoch bezeichnet sich Carlos Henriquez eher als Deutschschweizer. Segundo ohne französische Wurzeln. Seine Mutter sprach zuhause mit dem Vater auf Spanisch und mit ihm auf Französisch. «Ein Sprachenwirrwarr!», lacht Henriquez. Und mit einem Augenzwinkern erwähnt er, dass seine Schwester einst die Wochenzeitung BIEL BIENNE an Haushalte verteilte.

Kanarische Inseln. Das Sprachen-Chamäleon setzt seinen kabarettistischen Weg in seinem zweiten Programm zweisprachig fort und möchte an seinen Erfolg mit «I bi nüt vo hie» anknüpfen. So spielt er zwei Versionen von «Segundos», je eine auf Französisch und auf Schweizerdeutsch. «Ich habe das Stück in meinem Schweizerdeutsch geschrieben. Kabarettist Emil Steinberger, der mich bei meinem ersten Programm unterstützte, hatte, riet mir, an meinen eigenen Worten festzuhalten.»

Henriquez feiert heuer seinen 50. Geburtstag und will mit «Segundos» seinen Eltern huldigen, die heute auf den Kanarischen Inseln leben, bei der Premiere im Theater «Nebia poche» in Biel jedoch anwesend sein werden. «El Canario» ist einerseits der Spitzname seines Vaters, andererseits hiess das Lebensmittengeschäft seiner Eltern am Bankgässli in Biel so. «Meine Eltern verkauften unter anderem selbst hergestellte Chorizos (*scharfe spanische Wurst, die Red.*). In meinem Stück erzähle ich ein bisschen die Erfolgsgeschichte meiner Eltern.» Eine schöne Geschichte für «Menschen, die aus anderen Ländern kommen und völlig enturzelt sind».

Carlos Henriquez schöpft in seinem Stück aus seinen Kindheits Erinnerungen. Und aus jenen seiner Schweizer Kollegen, die seine Welt als «geheimnisvoll» definierten; eine Welt «zwischen Sprachen und Küchen-Düften».

«Les Peutch». Carlos Henriquez ist auch Fernand, der mit Maurice (Noël Antonini) und Ambroise (Christophe Bugnon) «Les Peutch» verkörpert, die kleinen alten Zyniker und Motzer. «Wir haben uns 1995 an einem Improvisations-Workshop kennengelernt. Vier Jahre später sind «Les Peutch» gegründet worden. «Ende Jahr werden wir in Montreux in der Revue de Cuche & Barbezat auftreten.» Das könnte für die

drei Unerbittlichen gleichzeitig ein Neustart sein.

Wettstreit. Die Improvisation verband die drei Komiker wie ein roter Faden, auch wenn alle neue Wege eingeschlagen haben. «Mit Noël Antonini haben wir soeben die «Catch-Improv»-Weltmeisterschaft in Neuenburg organisiert, die wir zum dritten Mal gewonnen haben.» Bei «Catch-Improv» treten Komiker-Teams aus der Schweiz, Frankreich, Belgien und aus Québec (Kanada) auf. Car-

Carlos Henriquez liess sich von Emil Steinberger beraten.



PHOTO: FABIAN ELURY

los Henriquez und Christophe Bugnon sind auch Vize-Schweizermeister in deutschschweizer Improvisation. «Er ist schlecht in Deutsch, hat aber überhaupt kein Problem, deutsch zu sprechen. Das erlaubt uns, gegen Deutschschweizer und selbst Deutsche aus Berlin und Freiburg im Breisgau anzutreten.»

Carlos Henriquez lebt seit 15 Jahren in Lausanne. Er hat diese Stadt Neuenburg vorgezogen, weil die Romandie, Bern und Zürich von dort aus besser erreichbar seien, um aufzutreten. Mit seiner Bühnenpräsenz kann er sein Leben bestreiten. Henriquez hat mit Viviane Bonelli das Lustspiel «Peindre à tout prix» inszeniert und geschrieben und auch bei «Mi-temps» von Fausto Borghini als Mitautor gewirkt. Dieses Stück wird im Februar 2020 in Montreux aufgeführt.

Henriquez ist mit seinen Kollegen von «Les Peutch» auch Teil der Lausanner Theatergruppe «Caméléon», die sich auf Präventionsarbeit in Schulen konzentriert. Henriquez ist zudem Co-Autor von «La rivière de Julien – Lilly und der Fluss» – ein Kinderbuch, das ebenfalls Brücken baut über die Sprachgrenzen hinweg. ■
Reservierungen: www.carlos.li

L'humoriste présente son nouveau spectacle «Segundos» en français et en Schweizertütsch, dès le 13 mars 2019, au «Nebia poche» de Bienne.

L'enfant de Bienne a puisé dans ses propres souvenirs.

PAR ISABELLE WÄBER

Arrivé à Bienne depuis La Chaux-de-Fonds, à trois ans, Carlos Henriquez s'est fait des amis parmi les Romands de la cité. Mais il se définit plutôt comme «segundo suisse-allemand», n'ayant pas de racines francophones. Chez lui, sa mère, bien qu'Alémannique parlait à son père en espagnol et à lui en français. «Un beau bordel de langues!», plaisante-t-il. Et sa sœur livrait le BIEL BIENNE, ajoute-t-il dans un clin d'œil.

d'enfance. Il s'inspire également de ceux de ses copains suisses qui voyaient son monde comme «mystérieux», un monde «entre des langues et des odeurs de cuisine différentes.»

Impro. Qui dit Carlos Henriquez dit aussi Fernand, l'un des Peutch, avec Maurice (Noël Antonini) et Ambroise (Christophe Bugnon), les petits vieux cyniques et râleurs. «On s'est rencontrés en 1995 à un stage d'improvisation. Les vieux sont nés il y a 20 ans tout juste. À la fin de cette année, nous allons reprendre les Peutch d'origine dans la revue de Montreux de Cuche & Barbezat, en lançant des méchancetés à l'égard du public.» Ces retrouvailles pourraient d'ailleurs marquer un nouveau départ pour les trois impénitents.

L'improvisation leur a permis de garder le contact même si chacun a décidé d'aller voir d'autres horizons. «Avec Noël (Antonini), on vient d'organiser la coupe du Monde de Catch-Improv à Neuchâtel que nous avons remportée pour la troisième fois.» Le spectacle voit s'affronter des équipes de comédiens de Suisse, France, Belgique et du Québec. Carlos Henriquez et l'autre compère Christophe Bugnon sont par ailleurs aujourd'hui vice-champions suisses d'impro en suisse allemand: «Il est mauvais en allemand, mais n'a aucune pudeur à parler. Ça nous a conduits à jouer des matchs contre des Suisse allemands et même d'autres en bon allemand de cuisine à Berlin et Freiburg-in-Brisgau.»

Multicasquettes. Carlos Henriquez vit à Lausanne depuis une quinzaine d'années, qu'il a finalement préférée à Neuchâtel. «C'est mieux placé pour aller jouer à Berne, Zurich et en Suisse romande.» Ses spectacles lui permettent de gagner sa vie, mais il a d'autres casquettes. Il a coécrit et co-mis en scène la comédie «Peindre à tout prix» avec Viviane Bonelli et coécrit celle de «Mi-temps» de Fausto Borghini qui sortira à Montreux en février prochain. Avec ses complices, les Peutch, il fait partie de la troupe Caméléon, un groupe théâtral lausannois axé notamment sur la prévention dans les écoles. Autre activité liée à la jeunesse, l'écriture de livres pour enfants, comme «La rivière de Julien/Lilly und der Fluss», de quoi créer un pont supplémentaire entre les frontières linguistiques. ■

Carlos Henriquez puise dans ses propres souvenirs

Reservations: www.carlos.li

Biel/Bienne

Humour et hypnose au programme



PAR BINE

Partager à cet article

SPECIAL Carlos Henriquez ouvre la saison à la salle de spectacles de Fontainemelon avec «Segundos»

C'est le champion du monde d'impro Carlos Henriquez qui va ébranler la saison de la salle de spectacles de Fontainemelon. L'humoriste, auteur, metteur en scène et membre des Peutch présentera «Segundos», un one man show créé en mars dernier.

L'artiste y raconte avec ironie son parcours de «double demi segundo» à Bienne où il a grandi parmi les Romands. De mère suisse allemande et de père espagnol, il expose comment son intégration s'est déroulée dans la Suisse des années 70, comment ses parents ont fondé un empire du chorizo à Cortébert.

Du banc de touche aux abattoirs

Avec humour et autodérision, Carlos Henriquez nous emmène sur les terrains de jeux de son enfance, du banc de touche de FC Aurore Bienne aux abattoirs de La Chaux-de-Fonds en passant par les caves de Freixenet à Tarragone. Ce voyage en enfance revient sur les moments où il s'est senti différent de ses camarades.

D'avantage qu'un spectacle humoristique, «Segundo» prône l'acceptation de l'autre, qu'il soit étranger ou tout simplement différent. Pour ce faire, l'artiste propose une soirée joyeuse plutôt qu'un débat houleux.

Dans un tout autre registre, Pierr Cika propose «Hypnose Xpérience». Comme son titre le suggère, il s'agit d'un spectacle d'hypnose «qui aborde la discipline comme elle a rarement été abordée», indique le site internet de l'artiste. Pierr Cika, qui a commencé par être magicien, axe ses shows sur l'interactivité.

D'Edith Piaf à De Funès

Au programme également, «Yannick Bourdelle eût Robert Lamoureux». Le premier fait revivre le second, star du comique français dans les années 50. Sur le plateau défilent Sacha Guitry, Louis de Funès, Edith Piaf ainsi que les grands succès de Robert Lamoureux.

Pour clôturer la saison, Mirko Rochat présentera «En toute discrétion». Dans ce nouveau spectacle, il collabore avec Marc Donnet-Monay (textes) et Antonia de Rendinger (mise en scène).

INFOS PRATIQUES

Salle de spectacles, Fontainemelon, «Segundos», jeudi 12 septembre, 20h, «Hypnose Xpérience», jeudi 28 novembre, 20h, «Yannick Bourdelle eût Robert Lamoureux», jeudi 30 janvier, 20h, «En toute discrétion», 26 mars, 20h. Réservations: www.monbillet.ch

Arc Info

La vie d'un segundo en riant

Dans son solo, Carlos Henriquez évoque ses doubles origines suisses alémaniques et espagnoles. Et le mélange réjouit le public



Carlos Henriquez, dans le fauteuil recouvert de plastique de son «abuelo» canarien. — © LDD



Marie-Pierre Genecand

Publié lundi 7 octobre 2019 à 18:57

Modifié mardi 8 octobre 2019 à 14:47



Ce n'est pas une bête de scène, plutôt un père tranquille. A cet égard, Carlos Henriquez se distingue des adeptes du stand-up. Mais la force de *Segundos*, vu dimanche au CPO d'Ouchy, c'est l'art du récit. Le jeune quinquagénaire raconte avec juste ce qu'il faut de piquant et de poésie son enfance et son adolescence à Bienne dans les années 1970, à cheval entre ses origines suisses alémaniques du côté de sa mère et espagnoles du côté de son père. Un mélange explosif, d'autant que le garçon grandit dans la partie francophone de Bienne et doit sans cesse se renier pour ne pas attirer les foudres de ses amis. Le public rit beaucoup à l'évocation de ses aventures qu'on sent partagées par de nombreux spectateurs. A voir encore le 12 octobre à La Neuveville.

D'un côté, les röstis, de l'autre, la tortilla. D'un côté, le yodel, de l'autre le flamenco. Alors que les parents de Carlos savent d'où ils viennent, leur fils se sent déraciné. Mais pas question de faire de cette identité une lamentation. A part un écart où, tout petit, il rejoint une manifestation anti-franquiste et crie à tue-tête «Franco es un asesino», le jeune écolier se distingue plutôt par sa docilité et son sens de l'observation.

La voiture enfumée et le chorizo

Ce qui nous vaut des descriptions cocasses de la voiture enfumée qui circule toutes fenêtres fermées «pour que les enfants n'attrapent surtout pas un rhume»... Ou de la manière musclée avec laquelle la douce Trudi, sa maman, tue les truites de l'aquarium trônant dans l'épicerie. Carlos évoque aussi la télé sans cesse allumée qui ne dérange pas le dialogue familial puisque chacun parle plus fort que le poste ou son père qui insulte tellement l'arbitre italien qu'il écope d'un carton rouge et doit quitter le terrain!

Grâce à ce solo plein de poésie, on découvre encore comment les parents de Carlos sont devenus les rois du chorizo en montant leur propre fabrique. Carlos a alors 14 ans et consacre ses après-midi à ficeler les saucissons. Aujourd'hui, l'homme mûr salue ses géniteurs pour leur courage entrepreneurial. De même qu'il salue sa mère d'avoir osé épouser un Espagnol alors qu'elle était issue d'un petit village lucernois qui se fâchait déjà avec le village voisin... On est touché enfin par la sagacité des portraits des anciens. Son *abuelo* des Canaries qui emballait ses meubles dans du plastique pour ne pas les user. Ou sa *Grossmutter* lucernoise qui a permis à Carlos de connaître les joies de la ferme, entre les chiens et la kyrielle de cousins. Au total, une traversée de vie pleine de tendresse et d'effets miroirs hilarants pour des générations de «segundos».

Segundos, 12 octobre, Café-Théâtre de la Tour de Rive, La Neuveville.

Le Temps